

# Note agro-climatique et prairies

## Numéro 1

### Mars 2025

Le 17 mars 2025



# ● Une France à deux vitesses : le Nord attend ● une reprise de croissance quand le Sud avance

**Cet hiver 2024-2025 a été contrasté. Bien que les températures moyennes aient dépassé la normale de 0,6 °C, février s'est distingué par une douceur plus marquée (+1,2 °C). Derrière cette moyenne, d'importantes disparités régionales se dessinent : le grand quart Nord-Ouest a connu des températures conformes, voire légèrement inférieures aux normales, tandis que la moitié Sud a été anormalement chaude. Côté pluviométrie, les précipitations hivernales s'inscrivent globalement dans les normales. Cependant, après un mois de décembre déficitaire, janvier a enregistré un excédent de 50 %, entraînant des inondations, notamment dans l'Ouest. À l'inverse, le Sud du Languedoc-Roussillon, la région PACA et l'Ouest de la Corse affichent un déficit hydrique marqué (-30 %).**

Ces conditions contrastées influencent la reprise de la végétation au printemps. Dans une grande moitié Nord, la croissance de l'herbe reste freinée par un manque de chaleur et de luminosité, retardant la mise à l'herbe, bien que le déprimage ait débuté sur les parcelles portantes dans l'Ouest. À l'opposé, la douceur hivernale et une pluviométrie satisfaisante ont favorisé la pousse dans le Sud, où les mises à l'herbe sont déjà en cours, avec une certaine avance en plaine.

# Situation climatique

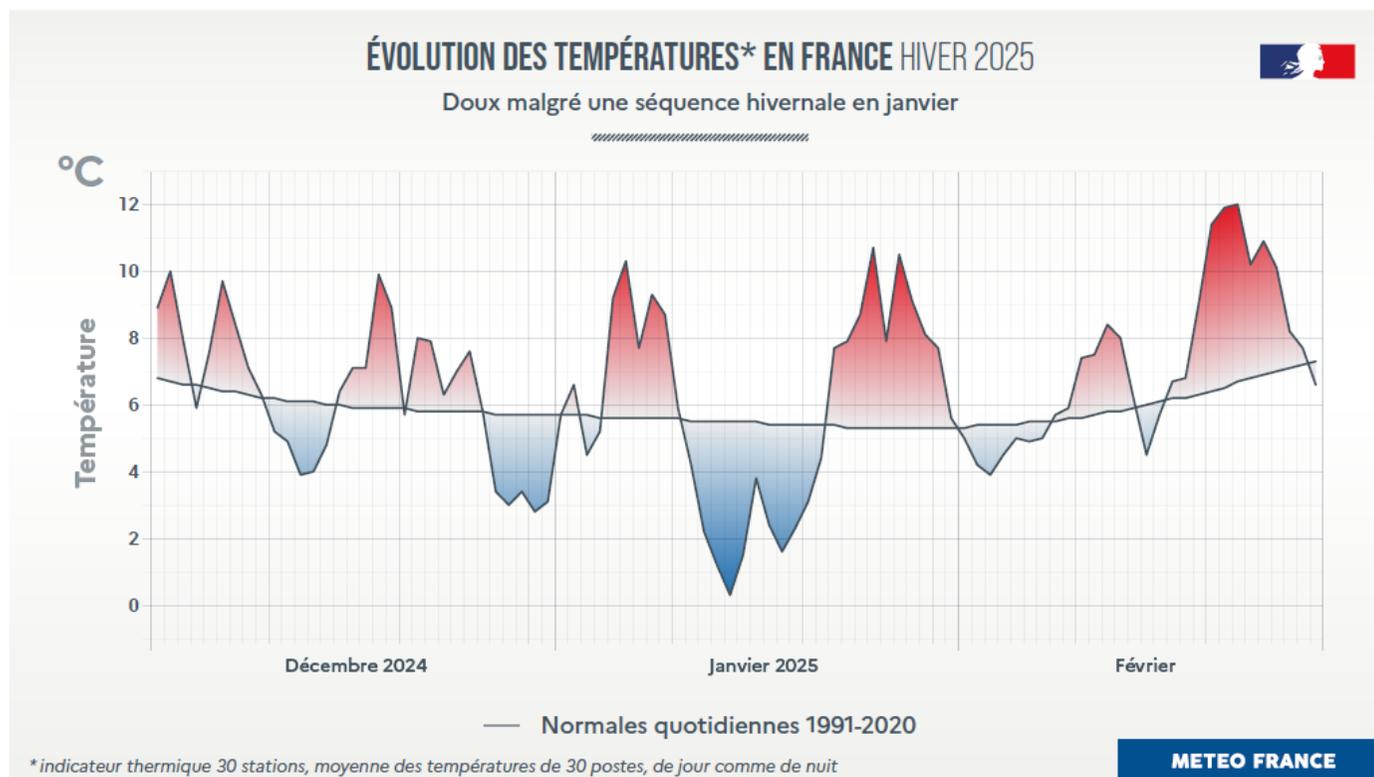
Bilan de l'hiver 2024-2025

# 2024-2025 : encore un hiver doux

**D'après le bilan climatique de Météo-France, l'hiver 2024-2025 est plus doux que la normale\* de 0,6 °C.** En cela, il prolonge la série d'hivers anormalement chauds qui se succèdent depuis 2019. Dans le détail, à l'échelle de la France, décembre et janvier ont été proches des normales\*, tandis que février a été nettement plus doux (+ 1,2 °C). Météo-France précise que « des contrastes géographiques sont toutefois observés avec des températures tout juste conformes, voire localement inférieures, aux normales sur un grand quart nord-ouest du pays, et anormalement chaudes sur la moitié sud de la France et le relief. »

À noter qu'aucune vague de froid n'a eu lieu cet hiver. En climatologie, une vague de froid est un épisode durable et étendu de froid (au moins 3 jours, sans interruption).

\* Normale = moyenne de référence 1991-2020

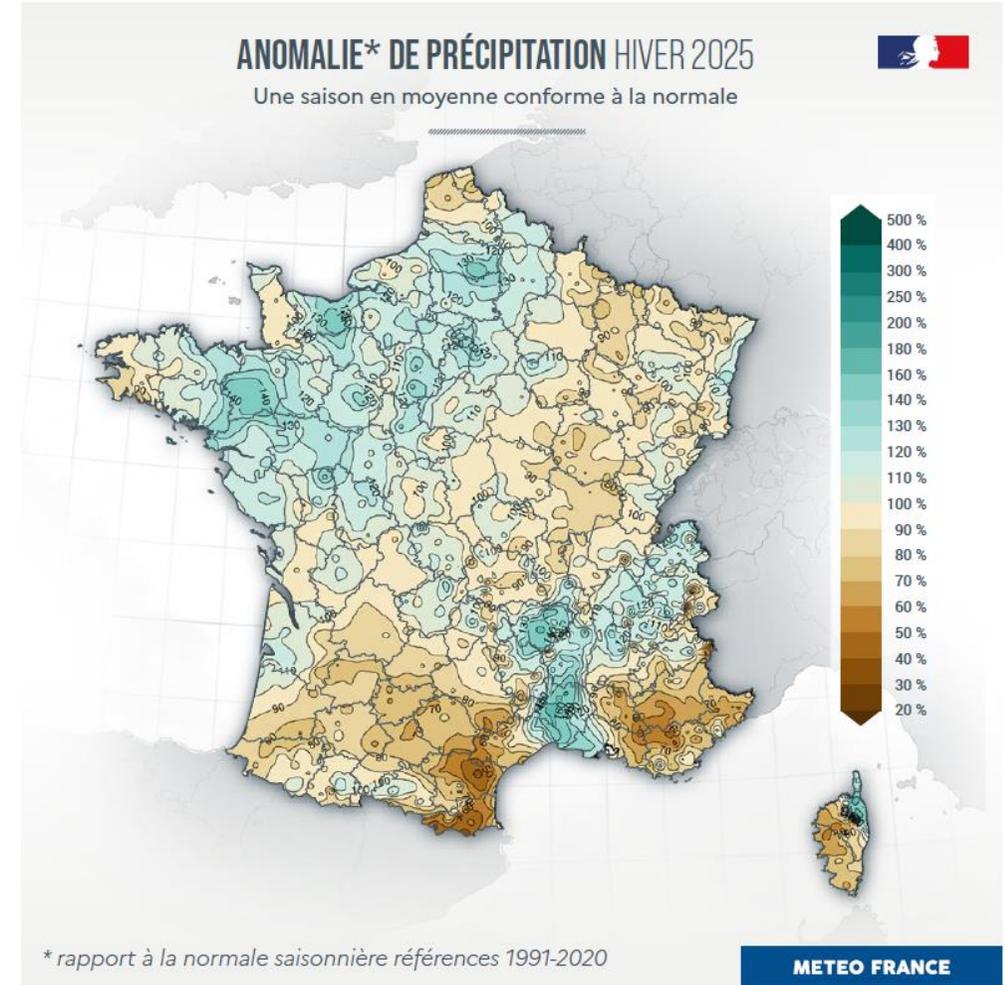


# Une pluviométrie globalement dans la normale, mais des contrastes régionaux

**Le cumul des précipitations est proche des normales à l'échelle de la saison et du pays.**

La situation est toutefois contrastée selon les régions, avec des régions dans lesquelles la pluviométrie dépasse les normales\* de 30 à 40 %, dans le quart Nord-Ouest et du nord des Alpes à la basse vallée du Rhône. Au contraire, le cumul est plus faible que la normale\* dans le Sud du Languedoc-Roussillon, en PACA et à l'Ouest de la Corse, ce déficit pluviométrique dépasse souvent les 30 %.

\* Normale = moyenne de référence 1991-2020

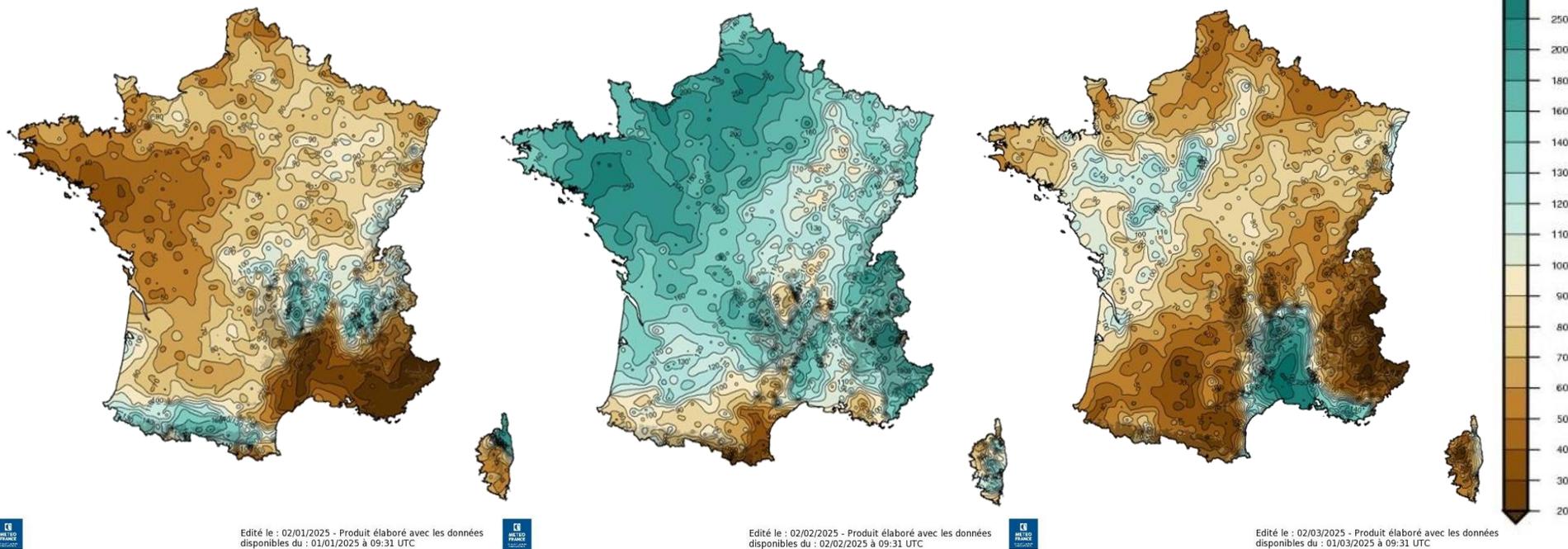


# De forts contrastes intra-saisonniers

Alors que la pluviométrie avait été déficitaire en décembre (- 25 % en moyenne, avec une quasi-absence de pluie dans le Sud-Est et au contraire des excédents dans les Pyrénées, en Auvergne et en Isère), elle a dépassé les normales\* de près de 50 % en janvier. Pour l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire et l'Orne, janvier 2025 est le mois de janvier le plus arrosé depuis 1959. Au contraire, l'Aude et les Pyrénées orientales affichaient un déficit de 70 %. En février, la pluviométrie a été déficitaire de 25 %, avec là encore des disparités régionales.

\* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Écart à la moyenne saisonnière de référence 1991-2020 du cumul des précipitations – Décembre 2024, janvier et février 2025

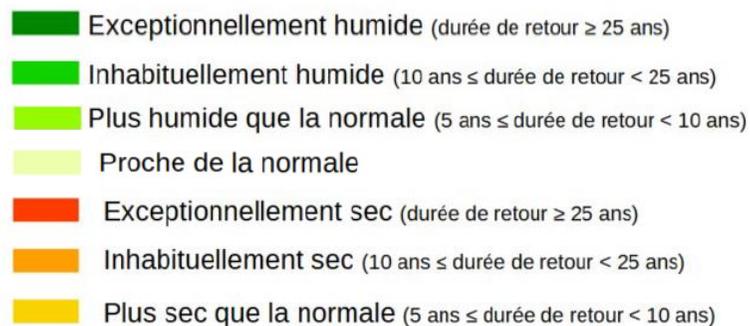


# Conséquences sur l'humidité des sols

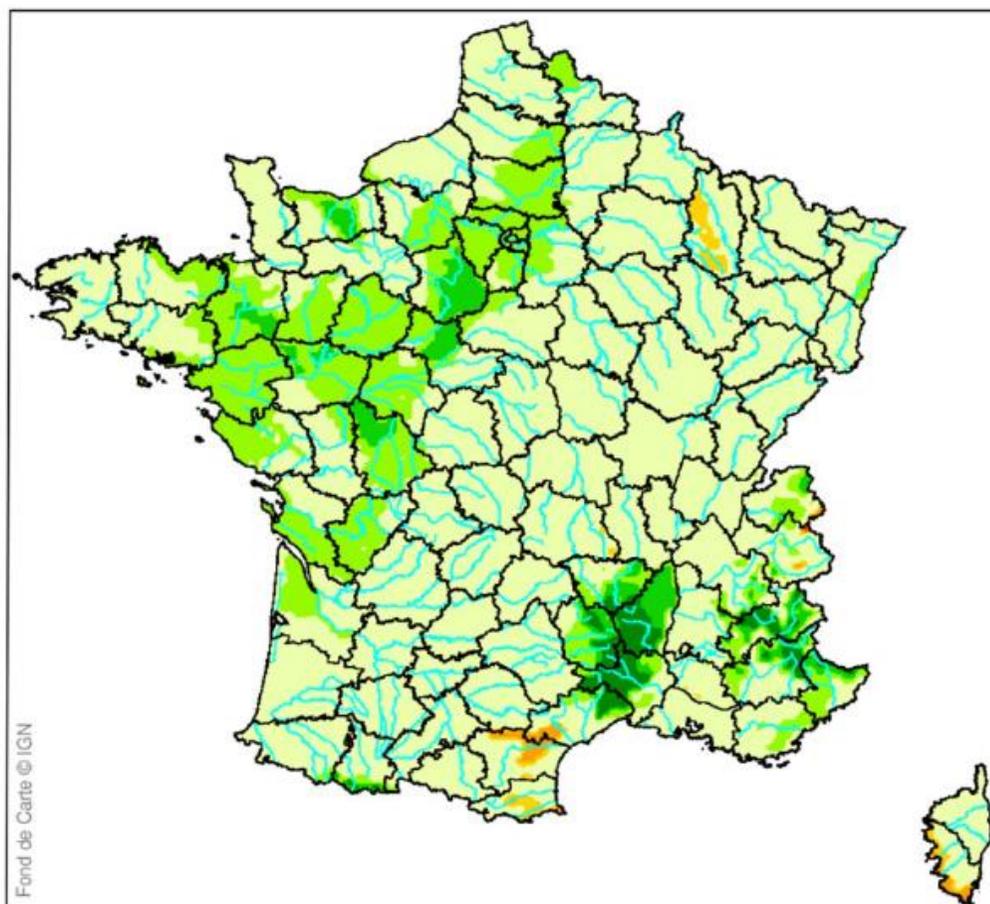
**Le déficit pluviométrique du mois de février a asséché les sols sur la majeure partie du territoire.**

Au 1<sup>er</sup> mars, l'humidité des sols était proche de la normale sur près de 80 % de la France et restait supérieure sur un peu plus de 20 % du territoire et notamment les Cévennes.

\* Normale = moyenne de référence 1991-2020



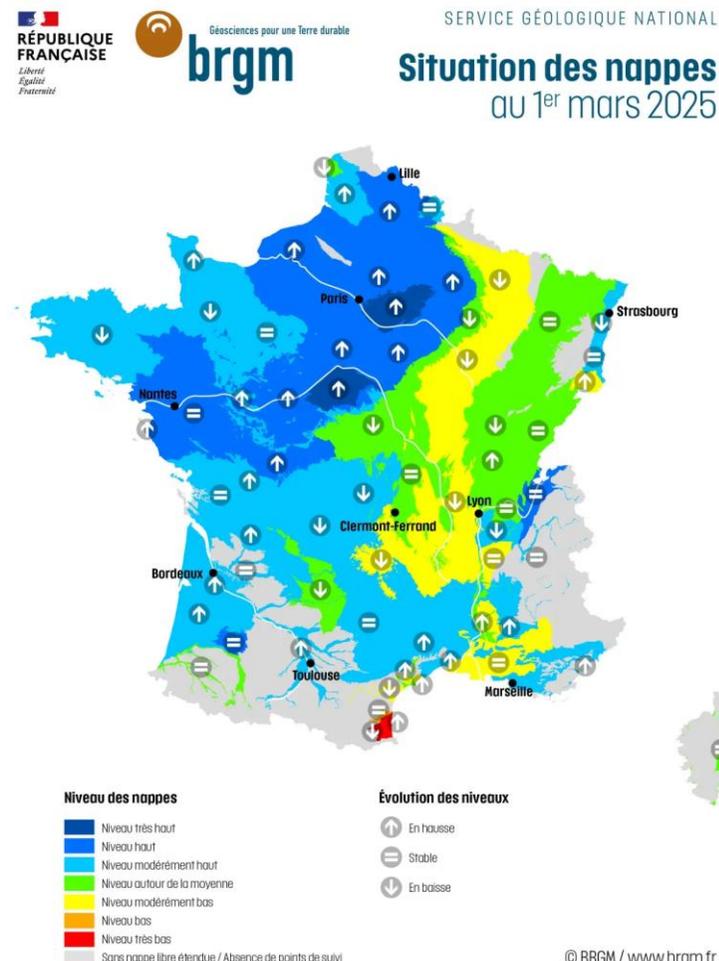
Indice d'humidité des sols au 1<sup>er</sup> mars 2025



# Conséquences sur l'état des nappes d'eau début mars

D'après le BRGM, « En février 2025, la recharge a été déficitaire sur une grande partie du territoire et seul le Sud-Est a bénéficié de pluies efficaces excédentaires. Les situations sont supérieures aux normales pour les nappes de la moitié Ouest du territoire. Elles sont hétérogènes et moins favorables dans la moitié Est, généralement de modérément bas à modérément haut. Les niveaux des nappes du Roussillon et du massif des Corbières restent bas à très bas. Le bilan provisoire de la recharge hivernale 2024-2025 permet d'espérer des niveaux satisfaisants en sortie d'hiver sur une grande partie du territoire.

La recharge a débuté dès septembre 2024 sur les secteurs arrosés abritant des nappes réactives et s'est généralisée courant octobre à l'ensemble des nappes. La recharge a ensuite été très active en octobre puis a fortement ralenti en novembre. Elle a ensuite repris en décembre et janvier sauf sur le Sud-Est. En février 2025, la recharge s'atténue : seuls 49 % des niveaux sont en hausse (71 % en janvier). Les tendances sont contrastées selon l'inertie de la nappe et les cumuls pluviométriques locaux. »



Cette carte présente les indicateurs ci-dessus traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (galon/mètre). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).  
Carte établie le 9 mars 2025 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 28 février 2025. Source des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contributeurs : ARONA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, DPTB Vienne Natimauv, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Astrem (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

# Les tendances pour le prochain trimestre

En France, le scénario « Plus chaud que les normales de saison » est le plus probable pour le trimestre mars-avril-mai.

Concernant les précipitations, un scénario plus sec que la normale se dégage à l'échelle du trimestre, ce qui n'exclue pas la possibilité de passages pluvieux.



## Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE TEMPÉRATURES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



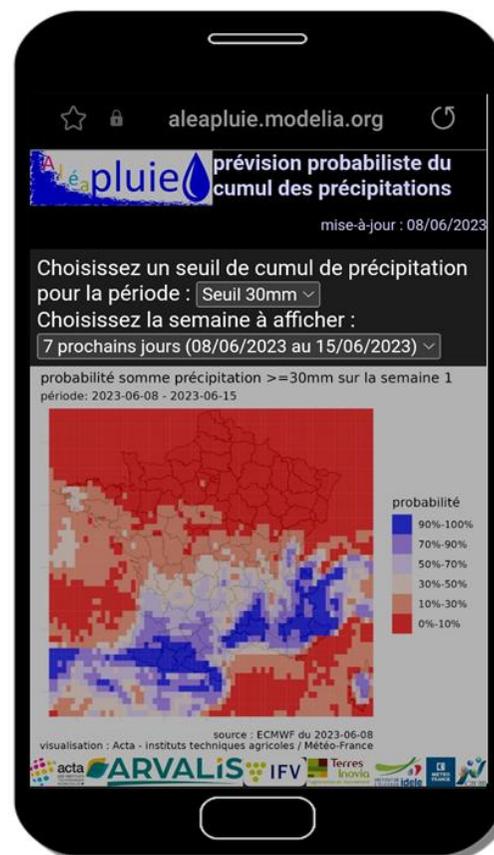
PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE PRÉCIPITATIONS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



# Prévision du cumul des précipitations : l'outil Aléa pluie

L'outil Aléa Pluie permet d'accéder aux probabilités d'atteinte des seuils de 10, 15 ou 30 mm cumulés dans les 7 prochains jours ou pour les 7 jours suivants.

La mise à jour est quotidienne.



[aleaplue.modelia.org](http://aleaplue.modelia.org)

# Situation des prairies

Au 17 mars 2025

# Auvergne

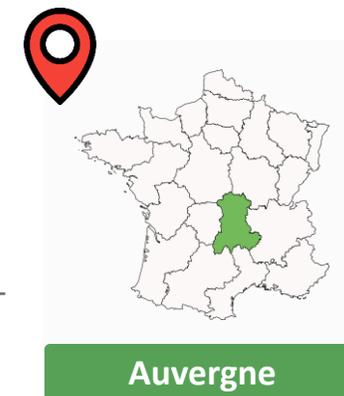
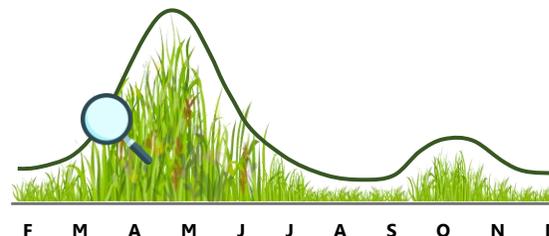
## Pas de précipitation, un démarrage en douceur

**Après une année 2024 excédentaire en pluie sur la majorité du territoire, l'hiver 2024-2025 est dans la normale en termes de précipitation pour le plain et l'Est du département. Sur les hauteurs de l'Ouest du Puy-de-Dôme la pluviométrie est excédentaire. Au niveau température, les mesures sont dans la normale ou un peu plus chaude (+1 à +2 °C) par rapport à l'historique 1991-2020.**

Sur l'indicateur somme de températures, l'année 2025 commence à une vitesse proche des normales de la dernière décennie, ni précoce ni tardive. Ce qui signifie qu'elle paraît un peu plus tardive par rapport à l'année 2024. Les sommes de températures présentent un retard en plaine d'environ 50 degrés-jour, tandis qu'en montagne cet écart se réduit entre 10 et 20 degrés-jour selon l'altitude.

En fonction des systèmes et de la portance en fin d'automne, la rentrée des animaux a eu lieu depuis plus de 3 mois. Les conditions météo ont permis une petite pousse de l'herbe pendant l'hiver, certaines prairies présentent des stocks d'herbe assez importants et souvent sénescents. Il se pose alors la question de leur gestion avant le redémarrage accéléré des prairies prévu ces prochaines semaines.

La mise à l'herbe a tout juste commencé début mars avec la période de redoux en plaine et sur quelques parcelles bien orientées en basse altitude. Les conditions de portance ne sont pas toujours réunies pour une bonne mise à l'herbe mais il n'y a pas de retard à ce jour au vu des vitesses de croissance mesurées dans les prairies.



En outre, les stocks fourragers sont au plus haut dans les granges. Dans ces territoires où la prairie est dominante, il faut d'abord faire de la place pour récolter et stocker l'herbe de l'année. Les éleveurs ne sont donc pas pressés de sortir leurs animaux au pâturage cette année et dans ces conditions. Néanmoins une période plus chaude pourrait changer la donne et accélérer fortement les stades de développement des prairies, notamment en plaine.

# Rhône-Alpes

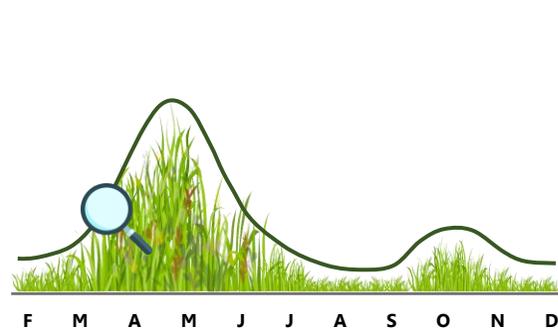
## Dans les Savoie Mont Blanc, un hiver doux permettant des mises à l'herbe précoces

**En Savoie, les températures des mois de janvier et février ont été relativement douces, accompagnées de quelques jours de pluie. En plaine, la neige a été quasiment inexistante. Cette météo est typique des dernières années, notamment sur l'avant-pays savoyard. Les saisons semblent désormais avoir 10 à 15 jours d'avance par rapport aux années antérieures, plus « classiques ».**

En conséquence, la Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc teste un calcul des sommes de température à partir du 15 janvier, décalage qui semble se confirmer cette année (exemple : Forsythia en fleurs à 300°J). Pour les prochains jours, des températures plus fraîches sont annoncées, avec des giboulées prévues en mars, mais les conditions favorables devraient se maintenir.

En plaine, avec des températures presque estivales les après-midis et une pluviométrie raisonnable, les prairies sont vertes, les sols sont portants (selon les secteurs) et les animaux peuvent sortir. D'autant plus qu'un déprimage semble nécessaire pour nettoyer l'herbe d'automne qui a continué de pousser cet hiver. Certains ont démarré et d'autres préfèrent attendre, principalement pour des raisons d'organisation du travail (animaux qui ne rentrent plus en bâtiment une fois la mise à l'herbe effectuée).

En zone de montagne, les températures ont été douces également. Le démarrage de la campagne dépendra de la fonte de la neige dans les prochaines semaines. Pour l'instant, c'est le temps du hersage des prairies. Les prairies et méteils semés à l'automne sont bien implantés.



Rhône-Alpes

La mise à l'herbe a commencé sur les secteurs portants



S.LACHAVANNE - CASMB

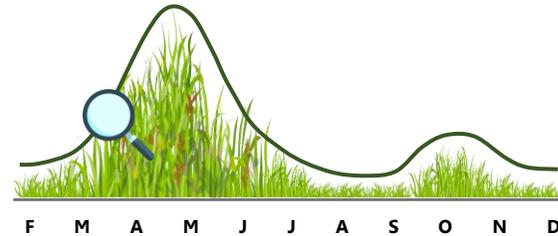
# Rhône-Alpes

## En Drôme et en Isère, la croissance démarre précocement

Janvier et début février 2025 se caractérisent par de nombreux jours de gel en Drôme et Isère. Toutefois, ce gel n'est pas intense et, avec la douceur des après-midis, les sommes de température avancent plus vite que la moyenne sur 20 ans. Les stations de Plaine et Piémont ont ainsi déjà toutes dépassé le seuil des 200 °C (repère d'Arvalis pour la fertilisation azotée). L'année 2025 est donc globalement en avance par rapport à la moyenne sur 20 ans (-5 jours en Drôme, - 7 jours en Isère et -5 jours en Loire et Rhône). Les zones de montagne sont également concernées : les stations suivies varient entre la moyenne à 17 jours d'avance.

La pousse de l'herbe démarre fort sur les prairies en plaine : 15kgMS/ha/jour au lieu des 7 habituels. En piémont, la pousse mesurée correspond aux références pluriannuelles : 3 kgMS/ha/jour début février. En montagne, la pousse a démarré sur les parcelles précoces bien exposées et pas surpâturées à l'automne : 3 kgMS/ha/jour en moyenne sur les fermes suivies. Dans les secteurs de plaine, les mises à l'herbe sont progressives mais nécessaires pour nettoyer les parcelles sous utilisées à l'automne.

Sur les 112 jours de l'hiver 2024-2025, la pousse moyenne sur les exploitations suivies en « Plaine PME » (PME = prairies multi espèces) est déjà à 1,1 tonne de MS produites par hectare soit 500 kg de plus que la moyenne pluriannuelle ! Ce gain de production est issu de la pousse de novembre 2024 et au redémarrage rapide de février 2025, grâce à la combinaison des températures douces de l'après-midi et de la réserve utile des sols qui est pleine. Ces conditions sont également favorables aux fourrages annuels. Les vesces des méteils sont passées de 5 à 10 cm en une semaine en février.



Rhône-Alpes



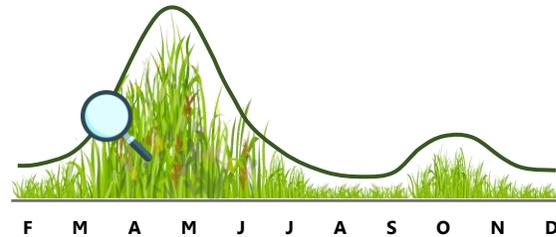
# Bourgogne

## Des prairies encore marquées par les pluies de l'année 2024

L'année 2024 s'est terminée avec un automne relativement doux et une pluviométrie excédentaire (+209 mm). À partir de décembre, un froid modéré s'est installé et a persisté au début de l'année 2025. L'hiver a été gris à cause des brouillards persistants, avec des gelées régulières limitant la pousse de l'herbe. Les légumineuses n'ont pas démarré leur développement végétatif du fait de la fraîcheur persistante du mois de février. La pluviométrie, bien que régulière, est restée dans les normales. De ce fait, les sols hydromorphes, gorgés d'eau, ne sont toujours pas portants.

Les mesures d'herbes effectuées début mars révèlent des croissances d'herbe plutôt faibles avec de fortes disparités (entre 6 et 30 kgMS/ha/jour). Au 1<sup>er</sup> mars, les sommes de températures sont comprises entre 120 et 150 degrés-jours (base 0 au 1<sup>er</sup> février) en fonction de l'altitude, contre 220 à 250 degrés-jours à la même date l'an dernier. La mise à l'herbe n'a donc pas encore eu lieu dans la plupart des élevages. La douceur des températures observée sur les 10 premiers jours du mois de mars devrait stimuler la pousse de l'herbe et accélérer les sorties au pâturage. Les 325 degrés-jours base février devraient être atteints en secteur précoce vers le 25 mars et en secteur tardif vers la fin du mois de mars.

Si la mise à l'herbe n'a pas eu lieu c'est notamment dû à la portance des sols qui fait défaut en lien avec les précipitations continues qui n'ont pas permis aux parcelles de se ressuyer et de se remettre en état. Ainsi, beaucoup de parcelles portent des traces de matraquage de l'an passé. Les travaux d'entretien de l'automne n'ont pas pu être réalisés. Les conditions sèches et printanières du début du mois de mars ont encouragé les éleveurs à herser même si ce n'est pas la période idéale avec l'émergence des plantules.



Bourgogne



État d'une prairie pâturée au 10/03  
à proximité d'Auxerre

O. COLLARD - Alysé

Les fourrages annuels ont bénéficié de bonnes conditions d'implantation. Les terrains labourables ont pu profiter d'une fertilisation dans de bonnes conditions. Les ray-grass semés tôt à l'automne dernier sont déjà bien développés. En revanche, les méteils n'ont pas encore commencé leur développement végétatif.

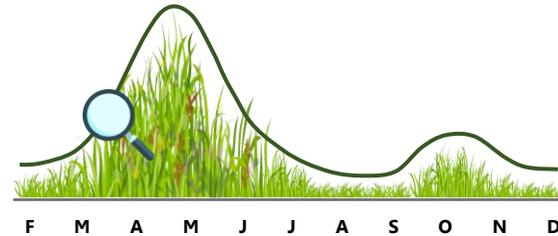
# Franche-Comté

## Des températures douces favorables au démarrage des chantiers sur les prairies

La saison fourragère démarre lentement, avec des croissances d'herbe variant de 0 à 20 kgMS/ha/jour (au 05/03) en fonction du secteur. Une reprise en végétation plus tardive est observée sur les plateaux supérieurs et en montagne de par la présence de quelques derniers résidus neigeux encore observés au-delà de 900 m d'altitude, sur les parcelles exposées versant nord notamment. L'alternance de périodes humides plus fraîches et de périodes ensoleillées plus chaudes est favorable à la pousse de l'herbe en zone basse. Sur sols superficiels, en plaine, la pousse de l'herbe démarre plus intensément que la moyenne des références 2008-2024.

Les repères de sommes de températures (base 0 au 1<sup>er</sup> février) indiquent que les 300 degrés-jours pour la mise à l'herbe ne sont pas encore atteints au 1<sup>er</sup> mars. Le seuil des 200 degrés-jours est atteint dans la plupart des secteurs avec en moyenne 10 jours de retard par rapport à 2024. Les 10 premiers jours de mars ayant bénéficié de températures très douces (malgré des gelées nocturnes et un vent d'Est en journée), les premières sorties de troupeaux devraient pouvoir démarrer progressivement en plaine à partir du 15-20 mars.

Les stocks réalisés en 2024 permettent de maintenir les animaux au bâtiment en attendant la mise à l'herbe. Les travaux de printemps de préparation des parcelles (épandages, passage de herbes à prairies) ont démarré pleinement début mars, voire se terminent en plaine sur des sols en partie ressuyés.



Franche-Comté

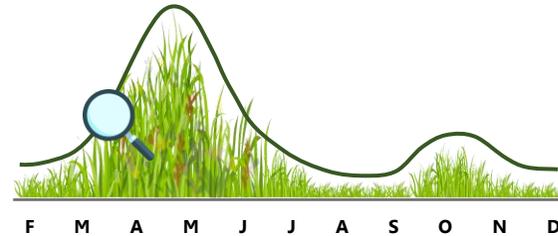
# Bretagne

## Mais où est passée l'herbe ?

La Bretagne a été copieusement arrosée cet hiver, avec un excédent de 10 % par rapport à la normale. La succession de tempêtes dans la seconde moitié de janvier, sur des sols déjà saturés, a entraîné d'importantes crues en Ille-et-Vilaine, dans le Morbihan et en Loire-Atlantique.

Malgré quelques jours de douceur début mars, la croissance de l'herbe peine à repartir et ne devrait pas s'améliorer avec le retour du froid mi-mars. Elle dépasse difficilement les 10 kgMS/ha/jour, sauf dans les zones plus tardives où la biomasse disponible favorise l'activité photosynthétique. À l'inverse, dans les secteurs précoces, l'herbe dépasse rarement 5 cm de hauteur, les parcelles ayant été pâturées tard à l'automne. Si la portance permet désormais de sortir les animaux, le manque d'herbe limite leur temps de pâturage à quelques heures par jour. Néanmoins, les prairies ont une fois de plus démontré leur résilience : malgré des inondations historiques et plusieurs jours sous l'eau, les prairies humides restent de bonne qualité en ce début de printemps.

À la ferme expérimentale de Trévarez (Finistère), la météo a été plutôt clémente depuis la mi-février. Les premiers épandages de lisier ont eu lieu autour du 10 février dans de bonnes conditions. Cet apport précoce sera pleinement valorisé lorsque les journées s'allongeront et que les températures remonteront. Pour l'instant, la croissance de l'herbe reste limitée. Le déprimage par les vaches laitières est en cours, et les génisses sont également de sortie. Cependant, le manque de pousse risque de poser problème, car le stock d'herbe sur pied diminue rapidement. Si la croissance ne s'accélère pas, il faudra probablement ralentir le pâturage. Les stocks de maïs ont été bien consommés cet hiver, sans doute en raison d'un taux de matière sèche un peu juste et d'une excellente digestibilité. Les premiers semis de céréales de printemps sont prévus pour la mi-mars.

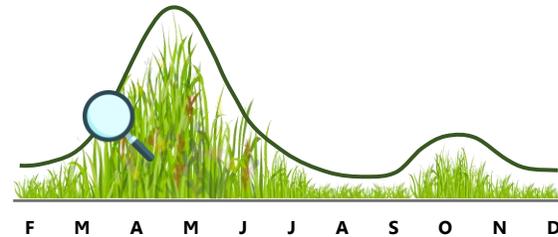


# Centre-Val de Loire

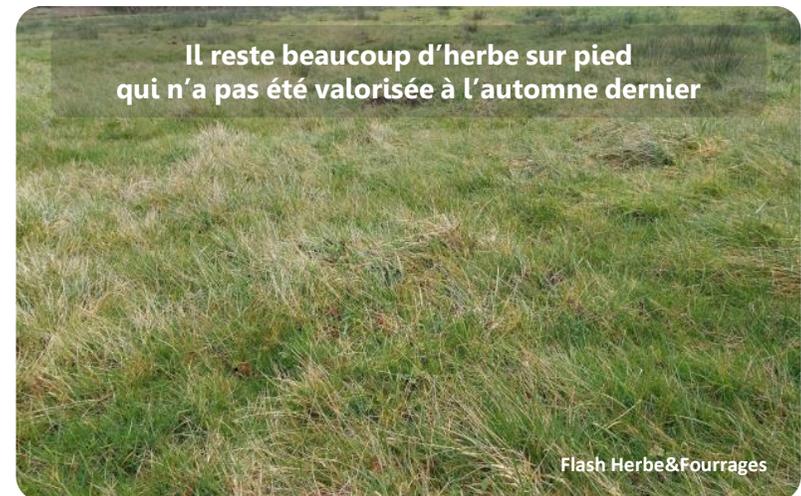
## La saison se lance doucement

**Le retour de conditions printanières à partir de début mars a légèrement relancé la croissance de l'herbe après plusieurs mois d'inactivité. Les sols sont en cours de ressuyage et la mise à l'herbe a débuté dès début mars à la faveur d'un week-end ensoleillé.**

Le stade des 200 degrés jours a été atteint après mi-février sur toute la région. De nombreux éleveurs ont pu faire des apports d'azote minéral sur les prairies à valoriser précocement. Quelques chantiers de récolte en enrubannage ont même eu lieu pour nettoyer les prairies. En effet, les hauteurs d'herbe résiduelles en cette sortie d'hiver sont parfois élevées car la pousse active de l'automne dernier n'a pas pu être valorisée faute de portance suffisante. Ces prairies présentent des feuilles sénescentes et sont à pâturer en priorité pour favoriser une repousse de qualité. Les premiers ensilages au stade épi 10 cm ont été faits dans le Nord Touraine. Des dégâts de sclérotinia ont été observés dans des parcelles de trèfle incarnat.



Centre-Val de  
Loire

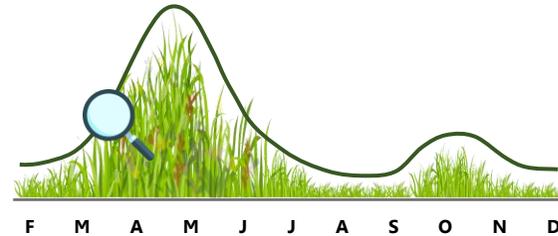


# Grand Est

## Un début de printemps au ralenti

**Cette année, la végétation prend du retard en raison des basses températures et de l'excès d'eau. Comparées à l'an dernier à la même période, les sommes de température depuis le 1<sup>er</sup> février sont inférieures de 100 degrés-jours. La pousse de l'herbe reste limitée, atteignant seulement 5 kgMS/ha/jour sur un tiers des sites mesurés, tandis que les deux tiers restants n'ont toujours pas démarré.**

Les sols restent peu portants, retardant les premiers apports d'azote. La majorité des animaux sont encore en bâtiment, même si quelques heures de pâturage ont été possibles lors des journées ensoleillées. En lien avec les stocks fourragers confortables de l'an dernier, le manque de portance et la faible croissance de l'herbe, le maintien des animaux à l'intérieur semble être la meilleure option pour les jours à venir. L'importante accumulation de biomasse de faible qualité, due à la pousse automnale prolongée, complique la gestion des prairies. De plus, les parcelles exploitées en conditions humides l'an dernier portent encore les traces de ce passage : nombreux trous et apparition d'espèces indésirables. Mais les prairies sont résilientes... À suivre ce printemps.



Grand Est

Sortira ? sortira pas ?



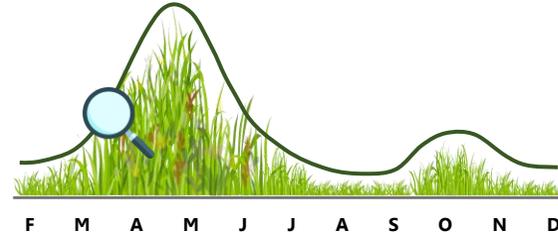
Amélie Boulanger CA54

# Hauts-de-France

## Une saison qui démarre au ralenti

**La météo relativement froide et humide de cet hiver ne favorise pas la pousse de l'herbe en cette mi-mars. Le stade des 200 °C jours depuis le 1<sup>er</sup> janvier, qui donne le coup d'envoi pour la fertilisation, a été dépassé fin février/début-mars, soit 15 jours plus tard qu'en 2024.**

Les animaux sont encore en bâtiment car les stocks fourragers sont encore confortables et que la quantité d'herbe sur pied n'est pas suffisante pour couvrir les besoins. Il est conseillé d'attendre le démarrage de pousse pour mettre les animaux à l'herbe et faire une belle transition alimentaire. La portance a beau être meilleure que l'année dernière à cette période, elle n'est pas toujours suffisante pour faire rentrer les engins ou les animaux. Les premiers apports d'azote ont commencé avant le 10 mars et quelques éleveurs ont passé la herse pour reniveler les prairies suite au matraquage de 2024. La patience est de mise pour les prochaines semaines.

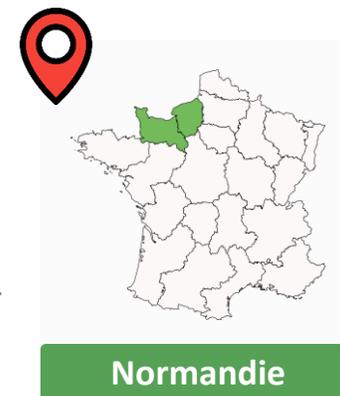
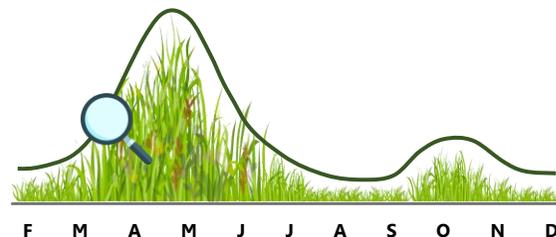


# Normandie

## La croissance peine à repartir

Après un mois de janvier exceptionnellement pluvieux (159 mm à Caen), février a retrouvé des précipitations plus normales (50 mm), un ensoleillement conforme à la moyenne 1991-2020 (90 heures) et des températures conformes aux normales de saison. Cependant, la vague de froid de janvier a retardé la reprise de croissance de l'herbe, avec un seuil des 200 jours atteint plus tardivement qu'habituellement. 2025 se place comme une année particulièrement tardive, avec un retard de 10 à 15 jours par rapport à la moyenne 1978-2007 (Arvalis, Météo France).

L'herbe a légèrement continué de pousser cet hiver mais elle a du mal à décoller en cette fin d'hiver (6 kgMS/ha/jour mi-mars) en particulier sur les sols encore gorgés d'eau. En fonction de la portance des sols, certains éleveurs ont déjà commencé le déprimage tandis que les autres patientent. Les hauteurs d'herbe sur pied sont faibles, il ne faut donc pas précipiter le déprimage sous risque de pénaliser les repousses et le prochain pâturage. Les troupeaux qui sont sortis cet hiver pâturent maintenant à la demi-journée car les stocks d'herbe sur pied se font rares. Contrairement à l'année 2024, il n'y a pas d'urgence particulière à sortir les animaux à cause d'une diminution forte des stocks, mais les éleveurs attendent avec impatience que la croissance reparte.



Normandie



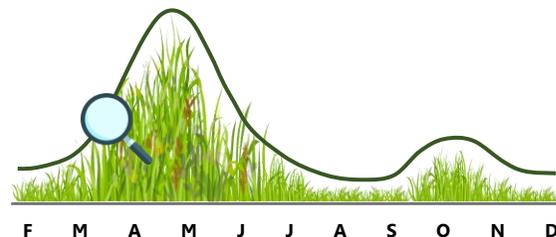
# Poitou-Charentes

## La mise à l'herbe retardée

**Même si l'hiver a été moins pluvieux que l'année précédente, le mois de janvier a été particulièrement arrosé et le niveau des nappes est haut voire très haut. Les sols sont gorgés d'eau et ont du mal à ressuyer. La mise à l'herbe est décalée pour ne pas abîmer les sols.**

Cependant, l'herbe est disponible en cette sortie d'hiver même si la croissance démarre doucement. Le déprimage a commencé sur certaines prairies portantes et très séchantes **mais la grande majorité des fermes n'a pas démarré le pâturage**. Il faudra encore quelques jours de beau temps pour permettre la sortie des animaux. Si le temps se maintient, cela pourrait se faire dans les prochains jours.

**Les fourrages récoltés en 2024 sont présents en quantité mais pas en qualité** donc il faut rester vigilant sur les rations et réaliser des analyses de fourrages. C'est le cas notamment pour l'ensilage de maïs qui a été récolté tardivement et dans des conditions humides. Les éleveurs se sont retrouvés en 2024 avec beaucoup de stock de foin mais pas de qualité. Des problèmes de mycotoxines ont été remontés.



Poitou-Charentes

Dans les Deux-Sèvres, les prairies ont du mal à ressuyer



S.SCHETELAT - IDELE

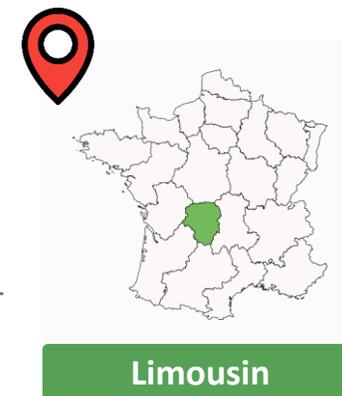
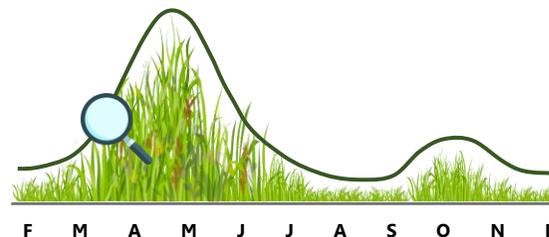
# Limousin

## Un début de pousse en douceur

**L'automne 2024 a permis de semer les couverts dans de bonnes conditions et plus sereinement qu'en 2023 grâce à une pluviométrie plus conforme aux normes habituelles. Les conditions de pousse en novembre ont facilité la conduite au pâturage et les éleveurs ont pu pâturer plus tardivement.**

La mise à l'herbe débute sur les secteurs précoces mais globalement les sols ont encore besoin de se ressuyer pour une meilleure portance.

Les stocks consommés cet hiver sont de valeurs moyennes en général mais meilleurs qu'en 2023. Les stocks à l'approche de la date de mise à l'herbe sont confortables et permettent d'avoir plusieurs mois d'avance.



Limousin

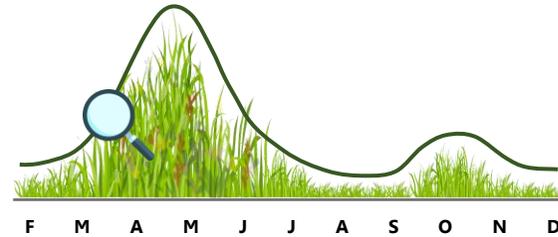
# Aquitaine

## Un début de croissance calme

**La météo de cet hiver a été pluvieuse mais dans les normes habituelles des Pyrénées-Atlantiques. Octobre, novembre et décembre étaient dans la moyenne haute des normes habituelles tandis que janvier était globalement chaud et moins pluvieux.**

La mise à l'herbe débute à peine car des belles journées sont en cours. Les conditions de portance ne sont pas présentes partout et de nombreux travaux (épandages d'automne, écobuage...) n'ont pas pu se faire aux périodes habituelles et sont encore à faire maintenant.

La pousse de l'herbe redémarre très calmement en ce début du mois de mars.



Aquitaine

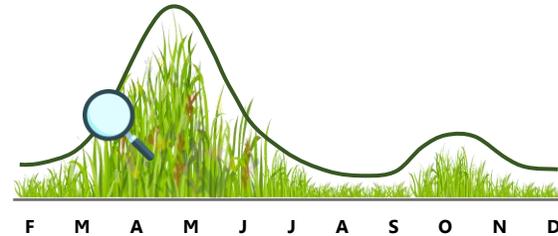
# Occitanie

## Mise à l'herbe en cours

**En ce début de printemps 2025, il reste généralement des stocks 2024 non-consommés. L'année 2024 a permis de récolter des fourrages en quantité, mais pour une qualité médiocre dans de nombreux cas. La pousse d'automne et de début d'hiver a permis, lorsque la portance le permettait, de pâturer tard en saison. En Ariège par exemple, des reports sur pieds ont pu être consommés jusqu'à fin janvier.**

Les prairies ont par endroits redémarré plus timidement que l'année dernière, qui était une année particulièrement précoce. Par exemple, en Aveyron, les cumuls de températures en février étaient globalement proches de la moyenne des 10 dernières années, avec des croissances comprises entre 5 et 11 kgMS/ha/jour dans les zones de basse altitude (< 500 m). Au contraire, en Ariège ou dans les Hautes-Pyrénées, l'année est plus précoce que la moyenne. Et dans l'Aude la précocité du début d'année ressemblait beaucoup au début de l'année 2024, avec des conditions de portance plutôt favorables à la mise à l'herbe et aux apports d'azote. En Haute-Garonne, on relevait 15 kgMS/ha/jour en moyenne début mars. La douceur de la semaine du 10 mars a accéléré la pousse.

La mise à l'herbe est en cours dans la région depuis fin février, de façon différenciée selon l'altitude, la portance, la précocité des couverts... Conséquences de la douceur de l'hiver et du début du printemps, quelques ensilages très précoces de RGI ont pu être réalisés dans l'Aude début mars ! Les premiers semis de prairies devraient pouvoir être réalisés prochainement.



Occitanie



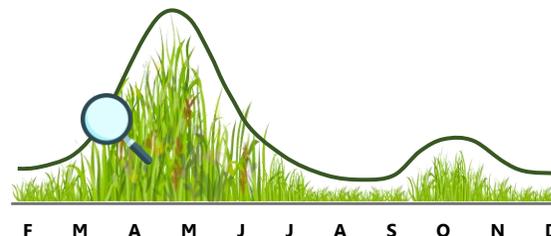
A.MADRID - IDELE

# Pays de la Loire

## Un hiver froid et humide qui freine la reprise de pousse

Contrairement aux hivers précédents, le froid et l'humidité de cette année n'ont pas favorisé la croissance de l'herbe. En moyenne, sur les trois derniers mois, la température en Pays de la Loire a été de 6 °C, soit 2 °C de moins que l'hiver dernier, où elle atteignait 8 °C sur la même période. Cette baisse de température a inévitablement freiné la pousse de l'herbe, qui est restée limitée cet hiver. Les parcelles suivies dans le réseau de mesure des Pays de la Loire affichent ainsi une hauteur moyenne de 6 cm à l'herbomètre, contre 8 cm à la même date l'an passé : il manque actuellement 2 cm de hauteur d'herbe, soit 500 kg MS/ha.

Le retour du beau temps début mars a permis aux parcelles de bien ressuyer et aux éleveurs de commencer le déprimage sereinement. Le déprimage de cette année est essentiel pour nettoyer les prairies, en particulier celles qui n'ont pas été entièrement valorisées l'automne dernier et qui ont accumulé de la biomasse sénescente. À l'image des fourrages récoltés en 2024, l'herbe est pauvre en azote, il est donc conseillé de maintenir les correcteurs azotés à l'auge tant que le taux d'urée n'augmente pas significativement dans le tank. Attention tout de même à ne surpâturer si les stocks d'herbe sur pied sont faibles et que le contexte reste peu poussant.



Pays de la Loire

Malgré les conditions très pluvieuses, un lot d'animaux a continué à pâturer tout l'hiver à la ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou



S. SCHETELAT-IDELE

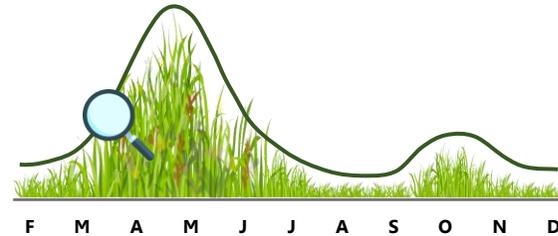
# Provence-Alpes-Côte d'Azur

## Une météo hivernale humide favorable à la pousse de l'herbe

**En vallée, les conditions météorologiques ont été caractérisées par des températures douces, mais avec des précipitations abondantes tout au long de l'hiver. Dans les Alpes, la météo a également été marquée par une période pluvieuse jusqu'en décembre, suivie d'un temps humide mais sans précipitations significatives en janvier et février (10 mm). Malgré cette humidité, le sol est resté sec. Les températures ont été douces et ont dépassé les 10 °C à partir de début mars.**

En basse altitude, les prairies poussent mieux que l'année dernière grâce à la météo pluvieuse jusqu'en fin d'hiver, ce qui va permettre aux brebis de pâturer plus longtemps. En altitude, les prairies n'ont pas encore démarré. Certaines ont encore un peu de report sur pied de la pousse d'automne qui a été très importante. L'année dernière, les températures étaient hétérogènes avec une météo pluvieuse, ce qui avait permis aux prairies de basse altitude d'être vertes, en revanche elles n'avaient pas encore démarré en altitude.

En basse altitude, les animaux restent dehors toute l'année, y compris par temps de pluie. Cependant, l'humidité accrue cet hiver a entraîné des problèmes de taquet chez les brebis, nécessitant une surveillance et des soins supplémentaires par les éleveurs. Dans les Alpes, la forte pousse automnale des prairies a permis à certains animaux de rester au pâturage avec une complémentation. En montagne, la sortie des troupeaux se fera comme d'habitude à partir de mai, une fois les agnelages terminés. Actuellement, la portance des sols est suffisante pour les brebis, mais les vaches ne sont pas encore mises en pâture.



Provence-Alpes-  
Côte d'Azur

En basse altitude, grâce aux conditions météorologiques favorables les fourrages annuels se développent bien et les semis de prairies se déroulent correctement. En altitude en revanche, la pousse des fourrages annuels n'a pas encore démarré.

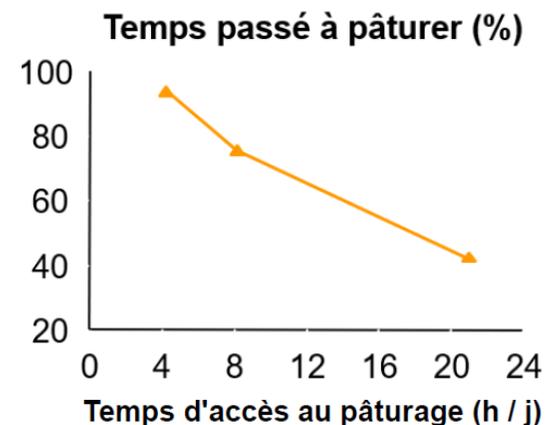
# Des repères pour la gestion des prairies

## Conseils de saison

- Après un hiver très pluvieux la mise à l'herbe et le premier cycle de déprimage n'ont pas toujours été faits. Les hauteurs sur pied en entrée de parcelle sont parfois hautes. Pour limiter le gaspillage et favoriser une hauteur de sortie de parcelle assez basse, il est conseillé **d'augmenter la pression de pâturage (augmentation du chargement instantané), en réduisant la taille des parcelles ou l'herbe offerte avec un fil avant.**

**Objectif :** viser une hauteur sortie égale au mois de l'année  
*3 cm en mars, 4 cm en avril, 5 cm en mai et 6 cm en juin*

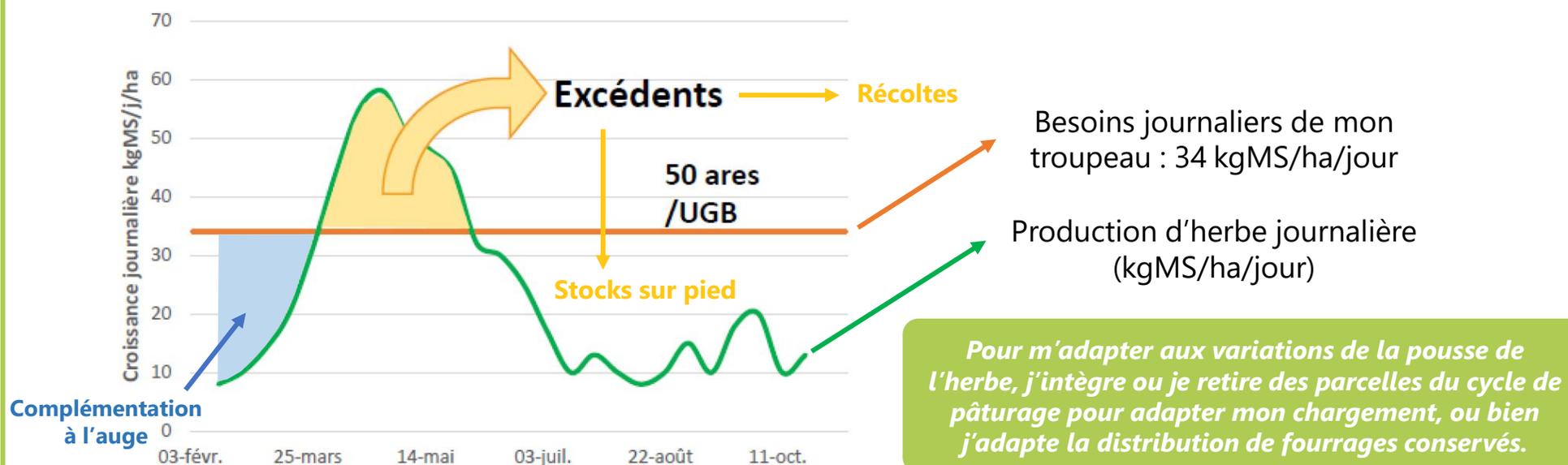
- En cas de portance limitée, plusieurs leviers sont envisageables :
  - Réduire le temps d'accès au pâturage** pour maximiser l'ingestion par heure de présence et tourner rapidement sur les parcelles (voir graphique ci-contre)
  - Réduire fortement le chargement instantané** (>100 ares/UGB) : la prairie sera moins abîmée mais en cas de hauteur importante, il y aura plus de gaspillage. L'atteinte d'une hauteur sortie n'est pas d'actualité avec cette option.



Source : INRAE, R. Delagarde

## Conseils de saison

- Exemple** : en période de plein pâturage, mes animaux ingèrent en moyenne 17 kgMS/jour d'herbe fraîche. Avec un chargement à **2 UGB/ha (soit 50 ares/UGB)**, il faut donc que mes prairies soient en capacité de produire  $2 \times 17$  kgMS/jour en pleine période de pâturage, soit une croissance de **34 kgMS/ha/jour**.



- Si la pousse est **inférieure** à 34 kgMS/ha/jour : je réduis mes jours d'avance
- Si la pousse est **supérieure** à 34 kg MS/ha/jour : je fais du stock sur pied pour le pâturer plus tard, ou je fauche pour faire des stocks que j'utiliserai en hiver et/ou en été

# Zoom sur le chargement

## Différence entre chargement et chargement instantané

J'ai un troupeau de 100 vaches (soit 100 UGB). Elles pâturent 20 ha, séparés en 4 parcelles de 5 ha.

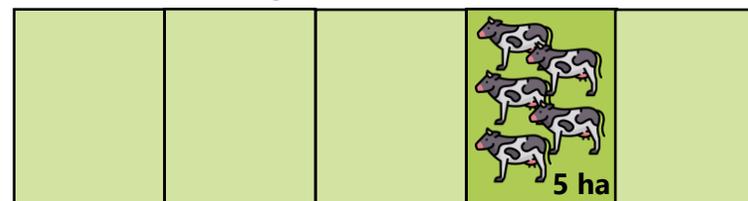
- Le **chargement** est de 100 UGB / 20 ha pâturés, soit 5 UGB/ha. C'est équivalent à 20 ares/UGB.
- Le **chargement instantané** concerne la parcelle pâturée. Il est de 100 UGB / 5 ha, soit 20 UGB/ha ou 5 ares/UGB

### Chargement



5 UGB/ha

### Chargement instantané



20 UGB/ha

 **Prairies Demain**  
Réseau Mixte Technologique

Guide pâturage : 100 fiches  
pour répondre à vos questions

Fiche  
68

### Le chargement, c'est quoi ?

*Bien gérer l'équilibre troupeaux et surfaces est fondamental au pâturage. L'échelle de temps considérée et la saison changent cependant tous les repères !*



# Les fiches du mois prochain



**Prairies Demain** Réseau Mixte Technologique  
Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 57

## Tout bon chemin mène au pâturage !

*Les aménagements de la surface accessible doivent faciliter la conduite du pâturage et le travail de l'éleveur : cela concerne notamment l'aménagement des chemins.*



**Prairies Demain** Réseau Mixte Technologique  
Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 12

## De l'eau pour ma saison de pâturage

*Tout savoir sur les besoins en eau et sur les aménagement à mettre en place au pré. Il existe forcément une solution pour vous.*



**Prairies Demain** Réseau Mixte Technologique  
Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 22

## Le déprimage : pâturer tôt et avoir des fourrages de qualité

*Le déprimage consiste à faire pâturer les prairies tôt au printemps avant une récolte prévue en foin. Déprimer améliore la qualité de la coupe, en augmentant de plus de deux points sa digestibilité.*



Pour accéder à l'ensemble des fiches du Guide pâturage du RMT Prairies Demain :

<https://www.encyclopediapratensis.eu/guides-sheets/catalog/guide-paturage-liste-des-fiches/>

# Les vidéos du mois prochain



*Pourquoi-Comment Aménager ses chemins pour favoriser le pâturage*

CIVAM Pays-de-la-Loire, 2025

<https://youtu.be/0EiwkA4CZ2o?si=nFTy1vRuDvZ9eij1>



*Le déprimage : avantages et mise en place*

Chambre d'agriculture Alsace, 2024

<https://youtu.be/3aBqMi5ZIW?si=W1a2MZyfXRQkQUls>

- 
- À partager sans modération pour faire découvrir
- les multiples services rendus par les prairies !



<https://www.youtube.com/watch?v=6QPDFpBuOUE>



<https://www.youtube.com/watch?v=F9GdrhFmTRM>



<https://www.youtube.com/watch?v=MxLgb7-rMgo>

- Toutes les vidéos témoignages d'éleveurs de votre région sur le site du RMT AvenirS Prairies

# PAROLES D'ÉLEVEURS

CHANGEMENT DE SYSTÈME VERS PLUS D'HERBE ET PRATIQUES DE GESTION DE L'HERBE



Réseau Mixte Technologique



<https://afpf-asso.fr/videotheque-rmt-avenir-prairies>

## Note réalisée dans le cadre du RMT AvenirS Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire



**Rédaction et coordination** : Soline Schetelat, Aurélie Madrid, Marianne d'Azemar, Emeline Rébert, Julien Fradin, Charlotte Dehays (Idele), Elise Cazeaux (Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine), Silvère Gelineau (Arvalis)

Avec les remontées terrain des réseaux Chambres d'agriculture et Eliance :

- **Auvergne Rhône-Alpes** : Pascale Faure (Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme), Stéphanie Lachavanne (Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc), Jean-Pierre Manteaux (Chambres d'agriculture de la Drôme et de l'Isère) et les bulletins fourrages départementaux
- **Bourgogne Franche-Comté** : Marion Pena (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), Ophélie Collard (Alysé), bulletins Point Fourrages, Jean-Marie Curtil (Chambre interdépartementale d'agriculture du Doubs), Herbe Hebdo 71, Info-fourrages et Groupe Herbe Franche-Comté
- **Bretagne** : Pascal Le Cœur, Françoise Guillois (Chambre d'agriculture de Bretagne), Observatoire des Fourrages
- **Centre Val de Loire** : Programme Herbe & Fourrages Centre-Val de Loire
- **Grand Est** : Natacha Kozak (Chambre d'agriculture du Grand Est) et bulletin régional #Herbe & Fourrages
- **Hauts-de-France** : Gaëtan Leborgne (Chambre d'agriculture de l'Aisne) et les Herbophyles
- **Normandie** : Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie
- **Nouvelle-Aquitaine** : Anne-Laure Lemaître (Chambre interdépartementale d'agriculture 17-79), Marie-Claude Mareaux (Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques), Marie Escure (Chambre d'agriculture de Charente), Stéphane Martignac (Chambre d'agriculture de Corrèze), Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne et bulletins fourrages départementaux et des ex-régions
- **Occitanie** : les conseillers du Groupe Métier Fourrages et Prairies et les bulletins fourrages départementaux
- **Pays de la Loire** : bulletin de pousse de l'herbe Pays de la Loire
- **Provence-Alpes-Côte d'Azur** : Claire Guyon (Chambre d'agriculture du Vaucluse) et Marie Breissand (Chambre d'agriculture des Alpes de Haute-Provence)